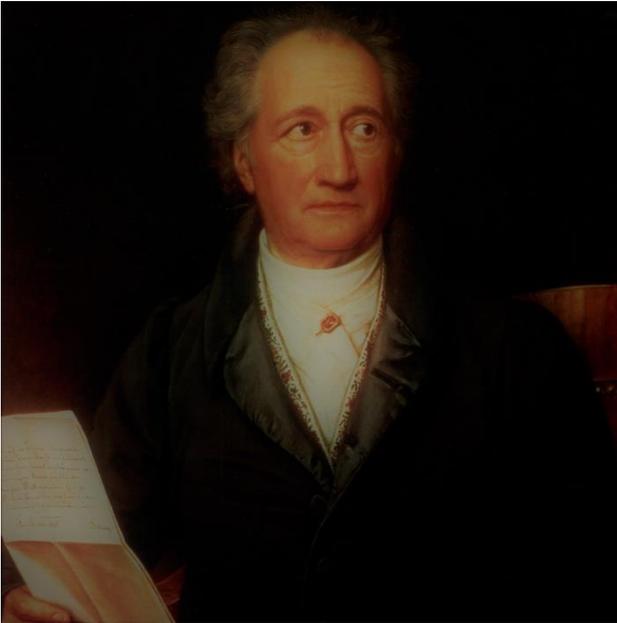


Johann Wolfgang von Goethe



Goethe par Joseph Stieler, 1828

1) Enfance à Francfort, études à Leipzig et Strasbourg

En 1808, Goethe entreprend de rédiger son autobiographie intitulée *Dichtung und Wahrheit* (*Poésie et Vérité*) qui commence par cette phrase : « Le 28 août 1749, alors que sonnait le douzième coup de midi, je vins au monde à Francfort-sur-le-

Main. » Il insiste ensuite les caractéristiques bénéfiques de son thème astral et affirme que ceux-ci sont peut-être à l'origine de sa survie, car la sage-femme ayant commis une erreur lors de l'accouchement, on le crut mort quand il vint au monde ; ce ne fut qu'au prix de grands efforts qu'il « vit la lumière ». Son grand-père, Jean-Wolfgang Textor, maire de la ville, décida, à la suite de cet incident qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques, d'engager un accoucheur professionnel et de rénover l'école des sages-femmes de la ville, ce qui, selon Goethe, fut une chance pour beaucoup de bébés !

Cette autobiographie, achevée en 1831, couvre les années d'enfance et de jeunesse du poète, jusqu'à son installation à la cour de Weimar en novembre 1775.

Le père de Goethe (né en 1710), juriste distingué, vivait de ses rentes grâce à la fortune de son père, maître tailleur réputé qui fut l'arbitre de l'élégance à Francfort jusqu'à sa mort en 1730. Il destinait son fils à la même carrière que lui et se chargea lui-même de son éducation, à domicile.

Sa mère, Catherine Elisabeth, était la fille du maire. Elle avait 18 ans lors de la naissance de son fils, Johann. Un an après, elle eut une fille, Cornelia. Par la suite, elle mit au monde d'autres enfants, dont aucun ne devait survivre.

Bio-Express

Naissance : 28 août 1749, à Francfort-sur-le-Main

Décès : 22 mars 1832 à, Weimar

Mère : Katharina Elisabeth Textor, née le 19 février 1731 à Francfort, décédée le 13 sept. 1808

Père : Johann Caspar Goethe, juriste (à la retraite lors de la naissance de son fils) né en 1710 (?), décédé à Francfort le 25 mai 1782

Sœur : Cornélia, née en 1750 à Francfort, mariée en 1772, décédée en 1777

Épouse : Christiane Vulpius, née le 1^{er} juin 1765 à Weimar, décédée à Weimar le 6 juin 1816

Descendance : August (1789, Weimar - 27 oct. 1830, Rome), marié en 1817 avec Ottilie von Pogwisch, trois enfants : Walther (1818), Wolfgang (1820), Alma (1827)

Dates clés :

- **11 novembre 1774** : rencontre à Mayence avec le duc Charles Auguste de Weimar (né le 3 sept. 1757) qui l'invite à venir travailler pour lui. Goethe arrive à Weimar le 7 novembre 1775

- **11 juin 1776** : Goethe est promu conseiller secret du duc ; il emménage en juin 1782 dans une grande maison (Am Frauenplan) du centre-ville de Weimar

- **12 juillet 1788** : rencontre avec Christiane Vulpius. Ils vivent ensemble dès cette date et se marient le 19 oct. 1806 à l'église Jaques de Weimar

Œuvre la plus connue : « *Faust* ». À noter que « *Faust* » est aussi un opéra en cinq actes de Charles Gounod, fondé sur la légende du même nom. La pièce de Goethe est créée au théâtre lyrique le 19 mars 1859

Goethe dit de son père que sa nature était surtout didactique et que, dans son éloignement des affaires, il aimait à transmettre à d'autres ce qu'il savait ou pouvait savoir. À de rares exceptions près, Goethe n'est donc jamais allé à l'école, son père lui tenant lieu de professeur, comme à sa sœur.

Sa grand-mère offrit aux deux enfants, au Noël 1753, un théâtre de marionnettes : ce fut pour eux le plus beau des cadeaux, qui leur ouvrit un monde nouveau. Les deux enfants purent ainsi jouer la comédie dès leur plus jeune âge et improviser des divertissements avec leurs marionnettes. La première apparition du docteur Faust, qui était alors un sujet de spectacle dans les foires, date de cette époque !

Le 1^{er} novembre 1755, le tremblement de terre de Lisbonne provoque la mort de 60 000 personnes. Des gens qui, quelques minutes avant, vivaient tranquilles et sans souci. Pour le jeune Johann, cette nouvelle, comme il le dit dans son autobiographie, fut un choc qui « ébranla profondément le repos de son âme enfantine ».

Un an plus tard, Frédéric II, roi de Prusse, envahit la Saxe : c'est le début de la guerre de Sept Ans. Le jeune Goethe était Prussien de cœur, mais son grand-père, en tant qu'échevin de Francfort, était du côté autrichien : les réunions familiales dominicales furent troublées par maintes disputes.

Les troupes françaises, qui passaient souvent par Francfort, commencèrent au début de l'année 1759 à s'y établir et à y bivouaquer. Un lieutenant du roi, le comte de Thorane, né à Grasse en Provence, fut logé dans la maison des Goethe. Cet officier, quoique militaire, n'avait à régler que des affaires civiles : querelles entre soldats, poursuites pour dettes et litiges... L'arrivée de cet hôte fut le premier contact de Goethe avec la France qui, dans cette guerre, était du côté des Habsbourgs.

Grâce à sa connaissance du latin et de l'italien, le jeune garçon (il avait alors dix ans) acquit grâce aux soldats et aux visiteurs quelques notions de français qui lui permirent quelques échanges avec ses interlocuteurs. Mais tout cela ne fut rien en comparaison des progrès qu'il fit en matière de théâtre français, une salle ayant été construite spécialement à Francfort. Dans son autobiographie, il dit sa volonté d'étudier tout Racine, Molière et une grande partie de Corneille !

À 10 ans, il apprend également le clavecin, l'anglais et (pour bien comprendre le yiddish) l'hébreu. Pour cette dernière langue, son père demanda au recteur du « gymnasium » de lui donner des cours particuliers, une fois par semaine, jusqu'à ce qu'il maîtrise l'essentiel de cette langue.

Avec ses camarades, il se met à rédiger des poèmes d'amour ou des textes de circonstance dont les adultes ont peine à croire qu'ils soient l'œuvre d'un si jeune garçon.

Le roi des Romains, futur empereur du Saint-Empire, fut élu selon les règles de la Bulle d'or par les princes-électeurs à Francfort, au Roemerberg ; le 3 avril 1764, l'archiduc Joseph, futur Joseph II, fut couronné. Le jeune Goethe assista la cérémonie et, dans son autobiographe, il donne une description détaillée de l'événement.

C'est par la pratique qu'il avait appris, comme il le précise lui-même, le latin, l'allemand, le français et l'anglais. Un apprentissage sans règles et sans principes : « ... *tout me paraissait naturel [...] et je me servais du langage avec aisance pour écrire et pour bavarder* ». Il voulait être en mesure d'occuper une chaire dans quelque université, ce qui lui semblait « *le sort le plus désirable du monde* » !

Sur la recommandation paternelle, il commence ses études à l'université de Leipzick, en Saxe, où son père avait également fait ses études. Trois ans plus tard, il quitte Leipzick (sept. 1768) pour rentrer à Francfort et

tombe malade : un abcès au cou et une digestion troublée causés, probablement, par une intoxication provoquée par l'eau-forte utilisée pour ses travaux de gravure.

Fin mars 1770, Goethe part pour Strasbourg s'inscrire à l'université. Il écrit un hymne au constructeur de la cathédrale de Strasbourg intitulé « *De l'architecture allemande* ». Il s'agissait, à l'époque, du bâtiment le plus haut au monde ! Il continue ses études de droit, mais suit également des cours d'anatomie, de chimie et de biologie. C'est toujours à Strasbourg qu'il assiste à l'arrivée de Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, qui se rend à Paris pour épouser Louis XVI.

Le plus grand monument de France qui rend hommage à Goethe se trouve à Sesenheim, près de Strasbourg : Goethe y a fréquenté la famille du pasteur Brion et il est tombé amoureux de Frédérique, la fille de la maison. Leur liaison fut probablement platonique, comme le furent ses fiançailles à Francfort avec Lili Schönemann, qui ne durèrent que quelques mois, en 1775, avant son départ pour Weimar.

À Strasbourg, il rencontre Herder, poète, théologien et philosophe, disciple de Kant, qui devait devenir son ami et son mentor. Cette période est connue sous le nom de « *Sturm und Drang* » (*Tempête et Passion*). Il quitte Strasbourg en août 1771, avec son doctorat en droit en poche et rentre à Francfort. Son premier ouvrage (1773) est une pièce de théâtre : « *Goetz de Berlichingen à la main de fer* ». Il a 24 ans.

En tant que jeune juriste, il est affecté tout d'abord auprès du tribunal impérial de Wetzlar, dans le Hesse. Là, il noue une relation amoureuse impossible avec une femme de la bourgeoisie, Charlotte Buff, ce qui rend sa situation difficile au point de lui donner des idées suicidaires. Pour se débarrasser de ses idées noires, il écrit en 1774 un livre écrit sous la forme d'un échange épistolaire : « *Les souffrances du jeune Werther* » ! D'un coup, le voilà célèbre dans toute l'Europe.

Napoléon affirme avoir lu ce livre plusieurs fois et l'avoir même emporté en Égypte ! Autre lecteur prestigieux : le jeune duc de Weimar, Charles-Auguste, qui invite Goethe à s'installer auprès de lui. Goethe accepte, contre l'avis de son père qui aurait préféré que son fils reste, comme lui, indépendant. Goethe devait rester à Weimar – à l'exclusion d'un séjour d'un an et demi en Italie – jusqu'à sa mort, en mars 1832.

2) Installation à Weimar

Weimar était l'un de ces nombreux duchés, royaumes et comtés qui formaient le Saint-Empire romain. Ce duché se trouve en Thuringe, à l'est de l'Allemagne. Sa capitale, Weimar, comptait à l'époque environ 6 000 habitants. La mère du duc Charles-Auguste, la duchesse Anna-Amalia, devenue veuve à 18 ans, assumait la régence avec son fils, âgé d'un an seulement au décès de son père. C'est au cours d'un voyage en Hesse que le jeune duc rencontre Goethe, le 11 novembre 1774, à Mayence (près de Francfort). Il a lu « *Werther* » et invite l'auteur à venir à Weimar où sa mère a créé un centre intellectuel regroupant des écrivains, des poètes, des philosophes et des musiciens. Elle a également fait construire une grande bibliothèque.

Lorsque Goethe arrive à Weimar, le 7 novembre 1775, il a 26 ans et le jeune duc en a 18 ! Goethe devient membre du conseil (gouvernement) et il emménage provisoirement dans une maison avec jardin. Deux ans plus tard, le duc met à sa disposition une grande maison sur la place du marché où il passera le reste de sa vie. Cette demeure est aujourd'hui devenue un musée qui attire chaque année quelques millions de visiteurs.

Goethe y partagera son temps entre les affaires publiques et ses travaux littéraires, et fera de cette « petite ville de Weimar » l'Athènes de l'Allemagne.

3) Voyage en Italie

En 1786, Goethe éprouve le besoin d'un grand changement et, sans prévenir ses proches, notamment son amie Charlotte von Stein, avec laquelle il a entretenu une liaison platonique pendant des années, il part pour l'Italie où il va rester deux ans. La plupart du temps, il séjourne à Rome, mais il fait aussi des excursions à Naples et en Sicile. Son œuvre est très inspirée par l'antiquité, la mythologie grecque et romaine : en allemand, on parle de « Weimarer Klassik » pour désigner la période de Goethe et de Friedrich Schiller, un poète de Souabe qui était de 10 ans son cadet et qui s'est lui aussi installé à Weimar.

Sa vie amoureuse en Italie est l'objet de maintes informations contradictoires. A-t-il vécu avec une Italienne (Faustina) ? Nul ne sait ! Mais quand il rentre à Weimar, il a beaucoup changé sur un plan sensuel.

4) Goethe et Christiane

À Weimar, un jeune écrivain du nom de Vulpius demande un jour à sa sœur Christiane de rencontrer le grand Goethe pour lui demander une faveur. Le 12 juillet 1788, Goethe (il a 38 ans) fait connaissance avec cette jeune femme - qui avait seize ans moins que lui - dans le parc de Weimar. Ils deviennent aussitôt « un couple » et, un an plus tard, naît leur fils August.

Christiane était une femme simple, qui n'a jamais lu les œuvres de son mari. Le couple a vécu sans être marié jusqu'en 1806 (pendant 18 ans). Mais lorsque Napoléon détruisit le Saint-Empire, Goethe voulant donner à Christiane un statut officiel l'épousa le 19 octobre 1806 à la Jakobskirche, à Weimar. La bonne société de Weimar n'aimait pas du tout cette femme que les notables traitaient de tous les noms, incapables de comprendre pourquoi un tel génie vivait avec quelqu'un sans culture.

Une germaniste (Sigrid Damm) a entrepris, il y a quelques années, de retracer la vie de Christiane et fait des recherches approfondies sur elle. Elle a fouillé les registres de l'état civil, dans les églises, et n'a repris dans son livre (« *Goethe et Christiane* ») que des informations pour lesquelles elle a trouvé des traces écrites. On apprend ainsi que si Goethe et Christiane avaient des difficultés pour avoir des enfants, c'est en raison d'une incompatibilité génétique. Leur seul fils, August, né en 1789, s'est marié en 1817 avec Ottilie von Pogwitsch dont il a eu trois enfants : Walther (1818), Wolfgang (1820) et Alma (1827). Aucun d'entre eux n'eurent de descendance. Christiane mourut le 6 juin 1816, à 51 ans, et August décéda à Rome en 1830, deux ans avant son père en 1830.

En 1821 (à 72 ans), Goethe fait la connaissance d'une jeune fille de 17 ans, Ulrique de Levetzow ; il songe à la demander en mariage, mais ce projet n'aboutira pas.

5) Faust

L'œuvre la plus connue de Goethe est certainement « *Faust* », une figure mythique, objet de pièces de théâtre présentées notamment dans les foires. Mais le docteur Faust a réellement vécu. Originaire de Souabe, il a voyagé en tant que médecin, magicien et alchimiste à travers l'Europe. Il est mort à Staufen, près de Fribourg, où le diable, selon la légende, aurait saisi son âme.

Goethe a commencé son *Faust* avant d'arriver à Weimar et il a retravaillé son texte pendant des années. L'idée principale est celle d'un pacte conclu par le magicien Faust avec le diable afin de percer le mystère de la nature. La pièce est un mélange de germanisme médiéval, d'antiquité classique et de fantasmagorie classico-romantique. C'est le chef-d'œuvre de Goethe et le mythe fondateur de la littérature allemande moderne.

6) Autres œuvres

En 1796 paraît le roman « *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* », roman d'éducation qui a pour but d'améliorer le lecteur en démontrant « les lois » de la vie, c'est-à-dire l'interaction entre le hasard et la nécessité. Il faut aussi mentionner le drame « *Goetz de Berlichingen à la main de fer* » ainsi que « *Iphigénie en Tauride* » et « *Torquato Tasso* ». Le roman « *Les Affinités électives* » sur la vie conjugale paraît en 1809.

Après la lecture du poète perse Hafi et inspiré par la présence de Marianne Willemer paraît en 1819 (trois ans après la mort de Christiane) une collection de poèmes sous le titre « *Divan Occidental-Oriental* ».

En 1792, Goethe a accompagné les troupes du duc de Braunschweig lors de la campagne en France et assisté à la bataille de Valmy. Le fait qu'une armée de révolutionnaires ait pu battre des troupes régulières marquait pour lui le début d'une nouvelle ère.

En France, on dit de Goethe qu'il était un naturaliste, puisqu'il a beaucoup étudié la nature. Pendant ses études de médecine, il a notamment découvert l'existence d'un os situé entre les mâchoires inférieure et supérieure (os intermaxillaire). Il a également correspondu avec des théoriciens français sur la question de l'évolution. Il a fait des recherches concernant la nature de la lumière et des couleurs. Sa théorie était en contradiction avec celle de Newton, lequel avait pourtant raison !

7) Traductions vers le français

Le traducteur français le plus célèbre de Goethe reste Gérard de Nerval qui, à 19 ans, a traduit « *Faust* » ! Le secrétaire de Goethe, Eckermann, a noté dans ses « *Entretiens avec Goethe* » que Goethe loua cette traduction de Gérard la trouvant très réussie, même si elle était en prose pour sa plus grande partie. En allemand, dit-il, « *je n'aime plus lire Faust, mais dans cette traduction française, elle reprend fraîcheur, nouveauté et esprit* ».

Gérard de Nerval a également traduit des œuvres de Schiller, Heine, Bürger, Klopstock, entre autres. Ils ont en commun d'avoir été lus en France au XIX^e siècle.